

« dominante dans l'accord parfait, c'est-à-dire une prédi-  
« lection marquée pour les intervalles augmentés ou dimi-  
« nués ; de là, l'emploi presque inmodéré des accords de  
« septième sur tonique, et des pédales, moyens ingénieux  
« pour fondre ensemble les sons en apparence les plus dis-  
« cordants ; de là, la pratique de l'enharmonie, et une  
« facilité telle à le mouvoir entre divers tons, que, parfois,  
« *renonçant lui-même à définir la tonalité*, il supprime à la  
« clef tous les accidents..... tout en continuant à ne pas  
« écrire en ut.

« Si les compositeurs ont montré jusqu'alors, dans  
« l'usage de tels procédés, plus de mesure et plus de  
« réserve, si leur musique garde, en définitive, une phy-  
« sionomie fort différente de celle-ci, c'est qu'ils se sou-  
« mettaient d'avance à des règles imposées par l'école.  
« Wagner, plus hardi, a essayé de s'y soustraire..... Il  
« faut renoncer à relever les quintes successives, et cacher  
« les fausses relations, les doublures de notes à résolution  
« obligée, les mouvements fantaisistes qui forcent à monter  
« les notes qui doivent descendre, et à descendre celles qui  
« doivent monter... Par l'enchevêtrement des parties, par  
« la complication des dessins, par la variété des timbres,  
« l'oreille est sollicitée de telle sorte qu'elle reçoit désor-  
« mais une impression d'ensemble, une résultante de tous  
« les bruits, et goûte d'autant moins la pureté des principes  
« qu'elle est moins à même de les discerner. Au xix<sup>e</sup> siècle,  
« *la liberté sera donc devenue complète*. Toute la question se  
« borne à savoir si « ces triples dissonances qui cho-  
« quaient si fort Berlioz, nous affectent désagréablement  
« ou non ; or, l'étude des œuvres de Wagner nous révèle  
« tout au contraire que sa sensibilité était assez délicate